

Ensemble

Revue d'information de l'archidiocèse de Sherbrooke

Volume 48 - No 2

Été 2017

Prix en kiosque 5\$



La bienheureuse Marie-Léonie Paradis accueillie en sa nouvelle demeure

Voir page 10 et 11



Une nouvelle œuvre pour le Centre d'archives

Voir page 14



Une Montée Jeunesse retentissante!

Voir page 8 et 9

Table des matières

Mot de l'archevêque.	3
Éditorial.	4
Chronique de l'abbé Beaulé	5
Informations du Secteur pastoral	6
Visite <i>ad limina apostolorum</i>	7
Montée Jeunesse 2017.	8 - 9
Translation de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis	10 - 11
Garder l'amour de son couple en croissance ?	12
Le reliquaire des parents de sainte Thérèse traverse l'océan Atlantique.	13
La nouvelle œuvre d'art du Centre d'archives	14
Une retraite bien méritée pour Huguette Lachance Pinard	15
Vivre au-delà du deuil	16
L'Entraide missionnaire tire sa révérence.	17
Jubilé des religieuses	18
Voyage humanitaire du Salésien	19-
23 ^e fête intergénérationnelle	20
Claude Lefebvre - 50 ans d'animation musicale	20
Les sanctuaires de l'Archidiocèse	22
Annonces.	23

Le bulletin *Ensemble* véhicule une information qui recense ce qui anime la vie diocésaine. Il s'adresse aux personnes engagées en Église et à toute personne intéressée à la vie de l'Église diocésaine.

DIRECTION : Eliane Thibault

COMITÉ D'ORIENTATION :
Guy Boulanger, Élisabeth Gouin,
Jean-Claude Demers, Thérèse Bourque,
Eliane Thibault

ABONNEMENTS : Sylvie Dubuc

GRAPHISME et MISE EN PAGE : Duokom

RÉVISION ET CORRECTION :
Sylvie Dubuc

COLLABORATION RÉGULIÈRE :
M. l'abbé Richard Beaulé,
le personnel des Services diocésains
de pastorale.

ABONNEMENT :
4 parutions imprimées par année **20\$**.
Format électronique **GRATUIT**.

www.diocesedesherbroke.org

Ensemble est membre de l'Association
des médias catholique et œcuménique
Ex-Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque nationale du Québec

Tout texte d'*Ensemble* peut être reproduit
à la condition d'en indiquer la provenance
et de ne pas en modifier le contenu.

Journées pastorales 2017-2018

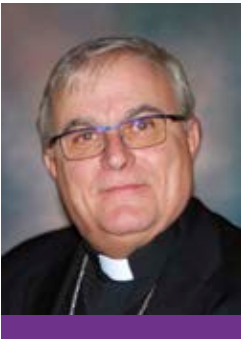
Voici les dates auxquelles auront lieu les prochaines
Journées pastorales :

Mercredi 13 septembre 2017

Mercredi 11 avril 2018

Une convocation et des informations complémentaires parviendront
aux personnes concernées quelques semaines avant ces rencontres.

Pour ne pas alourdir le texte, nous nous conformons à la règle qui permet d'utiliser le masculin pour désigner des personnes au sens générique ; ils ont à la fois valeur d'un féminin et d'un masculin.



Oui je l'aurai dans la mémoire longtemps !

Oui, je l'aurai dans la mémoire longtemps ce mois de mai 2017, riche en faits variés, riche en grâces et riche en rencontres de personnes de foi.

Tout d'abord, j'ai vécu la visite ad limina apostolorum du 2 au 13 mai où, avec mes confrères évêques du Québec, j'ai prié dans les quatre basiliques majeures de Rome, car avant tout, nous faisons un pèlerinage pour tout recentrer sur le Christ, source de notre foi et de notre action apostolique.

Puis ce fut les visites dans treize congrégations romaines, rencontrant les collaborateurs du Saint-Père qui servent l'Église universelle dans son ensemble.

Ce fut l'occasion de présenter les aspects importants de notre vie pastorale, nos questionnements et les joies de notre ministère. Mais deux moments retiennent mon attention : nos rencontres avec le Pape.

À deux reprises nous avons pu échanger avec lui : d'abord le 4 mai, dans une rencontre de travail de trois heures avec quelques autres personnes, il nous a été donné de présenter en toute simplicité les défis et les espoirs de l'Église au Québec. Puis, le 11 mai, lors d'un autre temps de dialogue, cette fois, les évêques du Québec se sont retrouvés seuls avec le Pape.

Cet homme est un témoin fort de sa foi, de sa prière et riche de ses expériences de vie. Il nous a invités à être radicalement à l'écoute de l'Esprit Saint, debout, allant au-devant des personnes pour écouter, accueillir et servir. Avec toutes ces rencontres, je considérais que le mois de mai était bien rempli.



qui se laisse nourrir de l'amour du Christ et prendre la route pour rencontrer des personnes.

Tout cela soutenu par une équipe de jeunes extraordinaires qui

a tout planifié, organisé et patiemment tout harmonisé afin que le déroulement soit agréable et fructueux. Le défi a été brillamment relevé.

Et ce n'est pas tout ! Mercredi 31 mai, c'était le transfert de la relique de la bienheureuse Marie-Léonie de la Maison générale des Petites Sœurs de la Sainte-Famille à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel.

Ce fut digne du respect que nous avons de cette fondatrice qui a vécu parmi nous et qui a donné un témoignage de courage et de foi simple, mais fort. La messe solennelle qui a rassemblé des centaines de fidèles nous a donné l'occasion de prier ensemble et de nous reconnaître comme un peuple qui fait route collectivement, dans la foi.

Je retiens une parole de la lettre aux Romains, lue lors de la messe, car c'est pour nous tous une invitation de vivre actuellement notre vie spirituelle en nous laissant redire « ayez la joie de l'espérance ».

† Luc Cyr
Archevêque de Sherbrooke

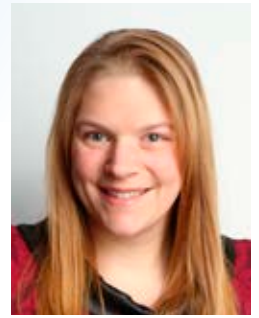


Au revoir Mario

En cette fin d'année pastorale, comme vous le savez déjà, nous devons dire au revoir à Mario Fraser, le coordonnateur de la pastorale diocésaine. Nous perdons un collaborateur précieux, qui nous laisse le témoignage d'un homme de foi et de service.

En poste aux Services diocésains depuis 15 ans, il a assumé différentes responsabilités mettant au service de tous, ses qualités et ses compétences.

Cher Mario, merci pour tout, bonne route pour toi et ta famille pour les prochaines années. Ton dernier gros dossier aura été d'accompagner les jeunes pour la Montée Jeunesse, cela a eu de l'effet sur toi, j'en suis certain, déjà tu sembles rajeuni.



Ces femmes de cœur et de tête

Au moins 600 personnes étaient rassemblées à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel le 31 mai dernier. Tous voulaient souligner le nouveau repos de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis.

Au fil des mois, j'ai travaillé sur ce dossier, au point où j'ai désormais l'impression de le connaître par cœur. Déjà, lorsqu'on m'avait parlé de cette translation, je savais que sur le plan médiatique, le sujet saurait intéresser les journalistes. Toutefois, plus j'en ai appris sur cette femme, plus je l'ai trouvée extraordinaire.

Cette religieuse, dotée d'une immense foi, faisait visiblement preuve d'un grand leadership. En découvrant son parcours, je n'ai pu m'empêcher de penser qu'elle devait avoir un charisme fou pour que plusieurs femmes acceptent de la suivre du Nouveau-Brunswick jusqu'à Sherbrooke pour enfin accomplir leur mission.

Destinée

Ma propre fillette, âgée de 2 ans et demi, se prénomme Léonie. Lorsque j'évoque ce fait, plusieurs partent à rire en me disant que j'étais réellement destinée à travailler en Église.

Je crois plutôt que ma destinée était de rencontrer toutes ces femmes qui ont choisi de consacrer leur vie à Dieu.

J'ai eu à en rencontrer quelques-unes au cours des dernières semaines. Que ce soit pour des projets spéciaux ou pour des articles dans le cadre de la revue *Ensemble*, toutes se montraient chaleureuses et me racontaient volontiers leur histoire.

À chacune de ces conversations, j'ai été étonnée de l'honnêteté avec laquelle ces femmes, d'une extrême gentillesse, répondaient à mes questions. Non seulement elles me racontaient comment elles avaient senti cet appel, mais elles n'hésitaient pas à me confier leur vision de la société, leurs espoirs ou même les doutes qu'elles avaient ressentis à une certaine époque.

La trentenaire que je suis n'avait jamais vraiment eu de lien avec les religieuses. Au Québec, l'époque où l'une de nos sœurs, cousines, tantes ou amies choisissait de « rentrer au couvent » est assez lointaine. Je n'avais donc jamais eu la chance de m'asseoir avec l'une de ces femmes et de discuter avec elle.

Alors que je les croyais pratiquement dans un monde à part, je me suis plutôt rendu compte que nous n'étions pas si différentes. Se demander si nous sommes au bon endroit dans notre vie, si nous sommes vraiment heureuses, si nous pourrions faire plus pour notre société est aussi le propre des femmes qui ont choisi la vie religieuse.

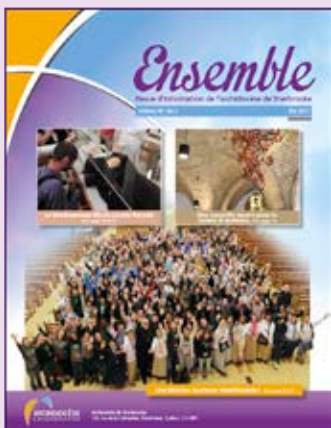
Parmi celles-ci, plusieurs ont eu l'occasion de voyager. D'autres, engagées dans des organisations communautaires, ont vu la misère et la souffrance de près. Elles sont instruites, cultivées et bien au fait des enjeux de notre société.

Certaines vivent aussi avec la peur que ce qui a été bâti par celles qui les ont précédées ne tombe dans l'oubli. La Santé, l'Éducation, les Services sociaux sont des domaines qui ont été développés avec la volonté de ces femmes, à une certaine époque, d'aider la population.

Les temps ont changé. Ces domaines sont devenus des ministères gérés par des élus et avec l'évolution actuelle de notre société, c'est bien ainsi. Toutefois, je crois que l'héritage laissé par ces communautés ne doit pas être totalement oublié.

Avec des célébrations comme celle que nous avons connue le 31 mai dernier, l'occasion est belle de se rappeler de l'héritage laissé par toutes ces femmes. Ces femmes de cœur à la tête de grandes causes.

Eliane Thibault, directrice-revue *Ensemble*



Revue *Ensemble*

La prochaine parution de la revue *Ensemble* est prévue pour le lundi 18 septembre 2017.

La prochaine date de tombée est le vendredi 1^{er} septembre 2017.

Les textes, idéalement accompagnés d'une photo, doivent être envoyés par courriel à communication@diocesedeshbrooke.org.

Ceux-ci doivent avoir une longueur maximale de 650 mots, à moins d'une entente préalable avec la rédactrice en chef.

Au plaisir de vous lire !



Saint-Exupéry, entre ciel et terre



Antoine de Saint-Exupéry, l'auteur de la célèbre histoire *Le Petit Prince*, est né le 29 juin 1900 à Lyon. En 1921, il s'engage dans le 2^e régiment d'aviation de Strasbourg : voler devient sa grande passion.

En 1926, il s'enrôle dans l'Aéropostale comme pilote et rejoint Mermoz, Reine et Guillaumet, ses camarades de ligne France-Maroc-Sénégal. Il assure les courriers Toulouse-Casablanca, Dakar, Tombouctou, Bastia, Alghero. Ses premiers vols transcontinentaux le mènent vers les Amériques (1929) : Guatemala, New York, Buenos Aires, Argentine, Terre de Feu (1927-29).

Quelques accidents majeurs ont failli lui coûter la vie. En 1932, à bord d'un hydravion, il échappa à une noyade dans la baie de Saint-Raphaël. En 1935, une panne le força à atterrir en plein désert : après cinq jours de marche épuisante, il fut secouru *in extremis* par une caravane. En 1938, au Guatemala, un décollage raté lui infligea de multiples fractures et une sévère commotion cérébrale dont il ne se remettra jamais complètement. En 1940, il séjourna à New York où il commença la rédaction du *Petit Prince* (1943).

Le 31 juillet 1944, Saint-Exupéry n'est jamais revenu d'un vol au-dessus de la mer Tyrrhénienne. On croit communément que son avion se serait englouti dans les flots. Du moins, c'est ce que laissent croire les récentes découvertes.

En 1998, un pêcheur marseillais a remonté dans ses filets une gourmette gravée du nom d'Antoine. En 2000, un plongeur professionnel a localisé des morceaux de carlingue au large de Marseille. Le 27 septembre 2003, les vestiges de l'avion tant recherché ont formellement été identifiés.

En plus d'être un aviateur chevronné, Antoine est un homme de lettres, érudit et cultivé, un véritable esthète. Ses livres nous procurent une profonde réflexion sur la condition humaine avec, comme trame de fond, les péripéties de ces aviateurs passionnés et pionniers du ciel. Il est poète, humaniste et philosophe : sa vision religieuse de l'homme et de la communauté humaine nous dévoile une sagesse et une spiritualité hors du commun.

Voici quelques bribes de réflexions pigées ici et là dans son œuvre :

Il n'y a qu'un problème de par le monde : édifier l'homme, le forger, le construire, l'élever au-dessus de lui-

même par la parole et l'exemple, rendre aux hommes une signification spirituelle; seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'homme ; je n'aime pas que l'on abîme l'homme ; vivre, c'est naître lentement. Il serait trop aisé d'emprunter des âmes toutes faites. Pour se grandir, l'homme doit créer et non répéter...

L'humanisme de Saint-Exupéry oscille constamment entre l'Évangile du Christ et le contre-Évangile de Nietzsche. Ni les actes ni les choses n'ont de prix en eux-mêmes. Qu'est-ce qu'un coup de pioche signifie s'il ne relie pas celui qui le donne à la communauté des hommes qui fait que, si ensuite l'un d'eux meurt, il arrache à tous quelque chose ; la mort est une grande chose, car elle établit un nouveau réseau de relations avec les idées, les objets, les habitudes du mort ; elle est un invisible nœud qui les noue et les change.

Pour goûter un pays, une race, un milieu, il faut en admettre toutes les conventions. Ce sont elles qui enracinent... Mais qu'est-ce qu'un homme s'il manque de substance ? S'il n'est qu'un regard et non un être ? Seigneur, rattachez-moi à l'arbre dont je suis ; je n'ai plus de sens si je suis seul. L'arbre, c'est cette puissance qui lentement épouse le ciel. Une civilisation est un héritage de croyances, de coutumes et de connaissances, lentement acquises au cours des siècles, difficiles parfois à justifier par la logique, mais qui se justifient d'elles-mêmes comme des chemins, s'ils conduisent quelque part, puisqu'elles ouvrent à l'homme son étendue intérieure... Durant des siècles ma civilisation a contemplé Dieu à travers les hommes. L'homme était créé à l'image de Dieu. On respectait Dieu en l'homme. Les hommes étaient frères en Dieu. Ce reflet de Dieu conférait une dignité indéniable à chaque homme... L'apprentissage de la prière est l'apprentissage du silence.

Être homme, c'est précisément être responsable. Chacun est responsable de tous. Ce qui sauve, c'est de faire un pas. Encore un pas. C'est toujours le même pas que l'on recommence. Je comprends pour la première fois l'un des mystères de la religion dont est sortie la civilisation que je revendique comme mienne : chacun porte les péchés de tous les hommes.

Quand l'actualité me rapporte des crimes odieux commis par des humains, personnellement, je ressens beaucoup de honte : la honte d'appartenir à cette humanité parfois si méchante et perverse. Merci Antoine pour tes écrits de sagesse grappillés entre ciel et terre et qui versent un baume sur mes plaies.

Richard Beaulé



Principales œuvres de Saint-Exupéry :

Courrier Sud
Vol de Nuit
Terre des Hommes
Pilote de guerre
Le Petit Prince
Citadelle (manuscrit)

Informations du Secteur pastoral



Puisque nous approchons de la fin de l'année pastorale, cette chronique nommera des réalités qui ont occupé l'équipe du Secteur pastoral récemment. J'attirerai l'attention sur trois éléments : les nouvelles orientations diocésaines, l'encadrement sécuritaire des ressources ecclésiales et la Montée Jeunesse.

Les nouvelles orientations diocésaines

Depuis plus d'un an, nous sommes sensibilisés au fait que l'Église de Sherbrooke doit se doter d'orientations permettant de poursuivre les transitions entreprises avec *Vers un nouveau réseau de paroisses* (2009-2013) et *Vers un nouveau réseau de collaborations* (2013-2016).

La production d'une « feuille de route 2017-2020 » identifiant ce qui devra être privilégié sur le plan pastoral et administratif est un chantier auquel Mgr l'Archevêque a voulu associer plusieurs personnes. À ce jour, environ deux cents ont contribué à la démarche dans un esprit de synodalité. De leur réflexion, des éléments émergent : importance du travail en équipe ; renouvellement de l'engagement baptismal pour l'annonce de l'Évangile à travers le service ; formation des forces vives pour un leadership renouvelé ; revitalisation des réseaux de proximité pour une réponse à la quête de sens et aux besoins des gens ; analyse de leur situation par les responsables locaux eux-mêmes... En guise d'échéancier, il semble que les orientations seront rendues publiques lors de la Journée pastorale de l'automne. Merci à toutes les personnes associées à la démarche.

L'encadrement sécuritaire



Dans la lettre d'introduction des documents destinés à l'*encadrement sécuritaire des ressources ecclésiales*, Mgr Cyr cerne ainsi la situation : « Comme Église diocésaine, il convient maintenant que nous établissions et fassions connaître les processus particuliers qui nous aideront à prévenir les agressions, les vols et les autres interventions néfastes à l'égard des personnes de tous âges qui fréquentent des activités ecclésiales. »

C'est à partir de ce constat qu'une démarche et des outils simples ont été élaborés par l'Équipe de soutien aux ressources pastorales conjointement avec l'abbé Guy Boulanger, vicaire général et chancelier.

Les approches retenues s'inspirent des pratiques implantées dans les organismes communautaires et les associations. Bien qu'elles visent à assurer le respect des personnes rejointes par les activités pastorales, ces mesures veulent aussi contribuer à fournir un environnement épanouissant aux forces vives œuvrant en Église. En ce sens, un des piliers de la politique d'encadrement est le dialogue continu avec celles et ceux qui acceptent des

responsabilités. Plus qu'une démarche administrative, l'encadrement constitue un moment privilégié de croissance humaine et spirituelle.

La Montée Jeunesse

Même si elle a représenté un défi, la Montée Jeunesse fut une réussite. Dès le départ, la générosité des congrégations religieuses, des Filles d'Isabelle et des Chevaliers de Colomb qui ont contribué à son financement doit être soulignée. Merci aussi à l'abbé Éric Vaillancourt, à Élisabeth Gouin, agente de pastorale, et à l'équipe de l'Archevêché pour le soutien apporté aux jeunes organisateurs.

Un autre fait mérite d'être nommé. Avec l'accord de Mgr l'Archevêque, la préparation de cette Montée Jeunesse a été confiée à des jeunes adultes et non à l'équipe du Secteur pastoral. Ce choix a permis à notre Église d'établir un contact privilégié avec une dizaine de jeunes âgés de vingt à trente ans. En les côtoyant, nous avons découvert leurs préoccupations, leurs sensibilités, leur énergie, leurs valeurs et la foi qui mystérieusement fait son chemin dans leur vie. Je rends grâce pour cette « cure de jeunesse » dans laquelle nous avons été plongés durant quelques semaines.



Au revoir

Enfin, puisque je quitterai bientôt le poste que j'occupe, je termine en vous redisant la joie que j'ai eue à servir dans l'Église de Sherbrooke depuis plus de quinze ans. Ce service ecclésial diversifié vécu en paroisse, au Collège de Sherbrooke et aux Services diocésains a été formateur pour moi sur les plans humain et spirituel.

Durant les dernières années, j'ai été privilégié de bénéficier de la confiance et des conseils de Mgr Cyr. Je le remercie sincèrement. J'ai aussi été choyé d'œuvrer avec les membres du Secteur pastoral et de l'ensemble des Services diocésains. Au quotidien, ces femmes et ces hommes font preuve de beaucoup de dévouement, de respect et de professionnalisme.

Merci enfin aux personnes œuvrant en paroisse, aux membres des congrégations religieuses et des mouvements ecclésiaux pour les collaborations établies au fil des ans.

Espérant que nos chemins se croiseront de nouveau, je vous souhaite de bonnes vacances estivales. Fraternellement.

Mario Fraser
coordonnateur@diocesedesherbrooke.org

Visite de Mgr Luc Cyr à Rome

Un Pape attentif et à l'écoute



Monseigneur Luc Cyr était de retour au pays depuis moins de 24 heures, et que déjà il était à faire le bilan de sa visite *ad limina* à Rome avec les médias, le 15 mai. Le décalage horaire avait beau se faire sentir, l'archevêque de Sherbrooke avait du mal à contenir son enchantement à la suite de sa rencontre avec le pape François.

« Le pape François est un homme très attentif aux personnes. Quand il entre dans la salle, il prend le temps de saluer et de

regarder tout le monde comme s'il avait juste ça à faire. Et là, arrive le temps de la pause-café. Première chose qu'on remarque, c'est que le Pape est avec nous pour prendre son café », raconte-t-il, touché par la simplicité du Saint-Père.

À Rome avec les 28 autres évêques du Québec, Mgr Cyr devait assister à une rencontre de deux heures en compagnie du Pape, le 11 mai. À sa grande surprise, une autre réunion a été mise à son horaire quelques jours plus tôt.

« Nous avons été convoqués à cette autre rencontre spéciale pour un temps de travail avec le Pape et quelques-uns de ses collaborateurs, ajoute-t-il. C'est une nouveauté que le pape François institue. Il l'avait déjà fait avec les évêques du Chili et là, il l'a fait avec nous. »

Comprendre la réalité québécoise

Cela faisait plus de dix ans que les évêques québécois n'avaient pas été convoqués à une rencontre *ad limina*. Lors de celle-ci, les évêques sont invités à informer le Pape sur la situation de l'Église dans leur région.

« On a mis l'accent sur le travail pastoral que nous accomplissons ici en équipe ; prêtres, hommes et femmes ensemble pour la mission, a rapporté Mgr Cyr. [...] Nous avons moins de prêtres dans nos paroisses, mais nous maintenons une qualité d'animation grâce aux équipes pastorales. On a beaucoup insisté sur ce point-là. »

« Au Québec, nous sommes reconnus pour avoir fourni beaucoup de missionnaires partout dans le monde, mais maintenant, nous sommes dans une réalité de manque de vocation et de ressources, poursuit-il. Nous avons voulu mettre en lumière

comment le Québec a changé, que l'Église catholique ne joue plus le même rôle qu'avant. C'est un contexte où on se doit d'être partenaire avec la société. »

Le pape François s'est montré sensible aux propos de ses invités. « Il est un homme d'une grande écoute, a noté l'Archevêque. Il a prononcé quelques mots au début et après, il nous a dit : « la balle est dans votre camp ». Il voulait comprendre la réalité du Québec. »

Travail et prière

Durant leur séjour de trois semaines, les évêques québécois ont également eu la chance de rencontrer les responsables de la Curie romaine, lesquels soutiennent le Saint-Père dans la gouvernance de l'Église universelle. Partout, ils ont encore une fois été accueillis avec une grande écoute.

Des temps de prière et de recueillement étaient aussi à l'horaire. Ainsi, les 29 évêques ont débuté leur voyage à Rome par une retraite de cinq jours durant laquelle ils ont pu bénéficier de moments de ressourcement, de méditation et de silence.

La visite au Saint-Siège a aussi inclus des célébrations eucharistiques aux basiliques majeures Saint-Pierre, Saint-Jean-du-Latran, Saint-Paul-hors-les-Murs et Sainte-Marie-Majeure.

Un bilan à l'automne

À peine de retour, Mgr Luc Cyr prévoit déjà la suite qu'il donnera à son périple à Rome. Ainsi, il planifie une visite de toutes les paroisses de l'archidiocèse de Sherbrooke à l'automne.

« Je veux aller voir avec les différentes paroisses comment rafraîchir ce que nous faisons, comment nous pouvons renouveler nos pratiques. Comment servons-nous dans nos différents milieux ? Comment annonçons-nous l'Évangile ? Comment célébrons-nous la foi ? Il faut entreprendre ce tournant missionnaire auquel nous invite le pape François », a conclu l'archevêque.

Valérie Girard, journaliste



Dès son arrivée au pays, Mgr Luc Cyr a accordé des entrevues aux médias afin de dresser un bilan de sa visite *ad limina* qui se déroulait du 20 avril au 14 mai.

Montée Jeunesse 2017

Partage et espoir à la Montée Jeunesse

Durant trois jours, ils ont dansé, chanté, prié, écouté et partagé. Surtout, les quelques 260 participants de la Montée Jeunesse 2017 ont nourri cette foi qui les habite. Ils ont quitté Sherbrooke le 21 mai dernier, le cœur gonflé d'espoir pour l'Église catholique.

« L'Église du Québec n'est pas morte. Elle vit ! », a lancé Bruno Alphonsine, rencontré au Bistro de l'Archevêque. L'espace avait été spécialement aménagé près de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel pour permettre aux participants, tous âgés entre 18 et 35 ans, de se réunir autour d'un verre et d'échanger entre eux.

Le jeune homme de 26 ans, originaire de l'île de La Réunion, fait partie de la Famille Marie-Jeunesse. On lui parlait de la Montée Jeunesse depuis son arrivée à Sherbrooke, il y a trois ans.

« J'avais hâte de venir, a-t-il confié. Tout le monde est ensemble et je trouve ça beau. C'est comme de petites JMJ, mais entre Québécois. Ça me permet de découvrir les jeunes d'ici et l'histoire de l'Église du Québec. J'apprécie beaucoup. »

Aussi membre de la Famille Marie-Jeunesse, Tearo Ateo vivait également sa première Montée Jeunesse à Sherbrooke.

« Ça fait toujours de bien de côtoyer d'autres jeunes avec cette même soif d'aimer Jésus et de le servir. Ça te permet de voir que tu n'es pas seule dans ton désir de suivre Jésus ; il y a tout un peuple de jeunes de partout qui sont venus le rencontrer ici. Ça me donne le feu de l'aimer encore plus » a dit la jeune femme de 25 ans, originaire de Tahiti.

Venue du Rwanda pour s'engager auprès des Sœurs missionnaires de Notre-Dame-des-Anges, il y a plus d'un an, sœur Marie-Delphine a elle aussi beaucoup apprécié sa première participation à un pareil événement.

« Je suis surprise de voir autant de jeunes, a-t-elle mentionné. Plusieurs fois, je suis venue participer à des messes à la Cathédrale, mais je n'avais pas eu la chance de voir beaucoup de jeunes comme ces jours-ci. Je suis vraiment émerveillée. Ça me donne du courage et de l'espoir. »

Programmation riche

Durant leur séjour à Sherbrooke, les participants, principalement du Québec, mais aussi de l'Ontario, ont pu profiter de nombreuses activités.

Le week-end s'est notamment ouvert avec un souper BBQ.

« Ça a été un moment qui m'a marqué, a avoué Tearo Ateo. Les gens allaient vers les autres, s'assoiaient à côté de personnes qu'ils ne connaissaient même pas et parlaient ensemble. On est une famille et je voyais que les gens étaient heureux de vivre cette expérience. »

En plus d'avoir la chance d'assister aux conférences et témoignages présentés par Éloi Giard, Hélène Brassard et Christian Beaulieu sur la thématique *Debout*, les jeunes ont aussi pu vivre un court pèlerinage au Sanctuaire de Beauvoir. Un vaste choix d'ateliers leur a également été proposé, une belle occasion d'approfondir leur foi.

« De participer à la Montée Jeunesse, ça vient toujours me rappeler des choses, a dit Audrey-Anne Brunet, qui participait à un quatrième événement semblable. Par exemple, j'ai été à l'atelier sur la théologie du corps. On nous a dit que notre corps est un cadeau, que Dieu l'a créé. Je l'avais déjà entendu, mais de me le faire dire en d'autres mots, c'est éclairant. »

Le dimanche, les participants ont été invités à prendre part à des missions religieuses et sociales. Ils ont notamment pu laisser aller leur créativité via une grande murale collective, exposée sur l'un des murs extérieurs de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel ou prendre part à une séance de partage biblique. Ils ont également eu la chance de visiter des congrégations religieuses, soit les Clarisses et les Filles de la charité du Sacré-Cœur de Jésus, nettoyer les rives d'une piste cyclable ou servir le repas à des personnes dans le besoin en collaboration avec l'Armée du Salut et la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue.





« C'était une belle occasion d'incarner ce qu'on a reçu durant la fin de semaine », a bien résumé Mathieu Lafleur, venu de Baie-Comeau avec trois autres membres de la Famille Myriam Beth'léhem. Le jeune homme de 23 ans avait pour sa part choisi de sillonner les rues de la ville pour inviter les citoyens à assister au concert de clôture.

Des moments forts

La Montée Jeunesse 2017 aura connu son lot de moments forts.

La messe de clôture, présidée par monseigneur Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke, accompagné du cardinal Gérald Cyprien Lacroix, de monseigneur Christian Lépine et de nombreux prêtres en fait certainement partie, tout comme la procession tenue dans le silence dans les rues de la ville de Sherbrooke, le samedi soir.

« J'aime quand une procession est éclatée, qu'on peut dire notre foi, chanter et partager avec nos voisins. Mais quand j'ai su le sens qu'on donnait à cette procession, c'est-à-dire que c'était pour ceux qui ne peuvent pas proclamer leur foi, je voyais qu'il y avait quelque chose de plus. Ça a été un moment fort de ma Montée Jeunesse », a raconté Marjorie Simard, 22 ans.

Plusieurs spectacles de musique chrétienne sont aussi venus agrémenter la programmation. C'est d'ailleurs au groupe rock *Effata* qu'est revenue la tâche de clore la Montée Jeunesse 2017 devant une Basilique-Cathédrale Saint-Michel spécialement mise en valeur par des jeux d'éclairage.

Valérie Girard, journaliste



Le cardinal Gérald Cyprien Lacroix ainsi que l'Archevêque de Sherbrooke, Mgr Luc Cyr, ont tenu à être présents à ce grand rassemblement de la jeunesse catholique canadienne.

Témoignage

Debout dans la Foi

À une époque où les préjugés sont nombreux, plusieurs jeunes se sont rassemblés lors de la Montée Jeunesse 2017 qui fut sans contredit un franc succès !

C'est près de trois cents jeunes, entre 18 et 35 ans, de différentes nationalités, provenant surtout de l'Est du Canada, qui se sont tenus debout ensemble afin de vivre cet événement grandiose à Sherbrooke !

En effet, aujourd'hui certaines personnes pensent que vivre et grandir dans la foi, l'amour et la communauté de la religion chrétienne équivaut à vivre dans le passé.

Faire face à ses préjugés peut faire mal et même peut aller jusqu'à semer le doute dans le cœur des gens où la croyance est en pleine émergence. Pas facile de témoigner et de faire valoir sa croyance à une époque où les églises du Québec ferment et se transforment pour certaines en espaces commerciaux.

Pour moi, goûter à l'amour de Dieu et saisir pleinement ce que signifie être enfant de Dieu donne le goût de m'investir davantage et de partager ma croyance avec d'autres.

Constat

Lors de ce grand rassemblement, j'ai constaté que l'Église est vivante, pleine de joie, d'effervescence, d'écoute et d'entraide ! Les jeunes se tiennent debout et plusieurs ont soif de connaître davantage Jésus.

Certains décident de suivre ses pas pour continuer leur route ! Quel bonheur de voir des jeunes qui forment une chaîne humaine en dansant au son du chant thème, *Debout pour notre Dieu* de Marie-Jeanne Fontaine, à la fin de la messe de clôture de la Montée Jeunesse.

Tout juste de retour de Rome, Mgr Luc Cyr accueille de la grande visite, le cardinal Gérald Cyprien Lacroix, qui vient nous témoigner qu'il est fier des jeunes. Ceux-ci sont la relève de demain et il les encourage à écouter l'appel de Dieu.

De nombreux organismes et institutions étaient sur place afin d'informer ceux et celles qui désirent s'impliquer ou encore en apprendre davantage sur la théologie.

La Montée Jeunesse a eu lieu en grande partie grâce à l'engagement des jeunes dans leur communauté et aux nombreux bénévoles qui ont su veiller aux transports, à la sécurité, à une présence et à une écoute active.

Chacun a su mettre à contribution ses talents soit : d'animateur, de chanteur, de musicien, d'auteur, de compositeur, d'interprète, etc. En tant que participante, je tiens à remercier sincèrement tous ceux qui, de loin ou de près, ont mis la main à la pâte pour faire de ce grand rassemblement un moment précieux et mémorable !

Isabelle Lacroix, participante

Un accueil chaleureux pour la bienheureuse Marie-Léonie Paradis

La relique de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis a franchi les portes de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke, le 31 mai dernier. Celle qui quittait l'oratoire dans lequel elle était exposée depuis 1985 sera encore plus accessible pour ceux qui souhaitent la vénérer.

Au moins 600 personnes étaient présentes dans la Basilique-Cathédrale pour cette cérémonie présidée par Mgr Luc Cyr en l'honneur de celle qui est la patronne secondaire de l'Archidiocèse. Sur place, de nombreux visiteurs souhaitaient assister à cet événement historique ou rendre hommage à celle qui leur a un jour accordé une faveur.

Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille comptaient également parmi leurs invités le maire de Sherbrooke, Bernard Sévigny, le conseiller municipal, Jean-François Rouleau ainsi que le ministre de la Culture et député de Sherbrooke, Luc Fortin. Ce dernier avait d'ailleurs désigné Mère Marie-Léonie comme personnage historique en décembre dernier.

La cérémonie se planifiait depuis des mois. À cause de leur déménagement dans leur nouvelle maison, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille devaient se séparer des restes mortels de leur Mère fondatrice.

La bienheureuse prendra place sous peu dans le transept sud de la Basilique-Cathédrale, mais son cœur sera transféré au Bois d'Élodie, la nouvelle résidence des sœurs.

Première étape

Quelques jours avant l'événement, le jeudi 25 mai, une première étape a été franchie. Le corps a été sorti de sa châsse puis placé sur une arche de transport vitrée spécialement conçue pour cette cérémonie particulière.



Le 25 mai dernier, la relique a été sortie de sa châsse. Les religieuses présentes ont profité du moment pour délicatement soigner l'apparence de celle-ci.

Environ une quinzaine de personnes assistaient à cette délicate opération. Parmi eux, l'abbé Guy Boulanger, vicaire général de l'Archidiocèse de Sherbrooke, les responsables de l'entreprise des pompes funèbres Steve Elkas ainsi que la supérieure générale des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, sœur Denise Pomerleau.

Lors de ce premier transfert, les sœurs présentes ont pris le temps de soigner l'apparence de leur Mère fondatrice avant que son corps ne soit scellé de nouveau. Avec une touchante douceur, elles ont retiré la poussière de la relique et ont ensuite placé chaque petit pli de sa robe d'époque avec des épingles.

Presqu'une heure plus tard, l'arche était refermée, barrée par l'abbé Boulanger puis laissée dans l'oratoire de la Maison générale. Les portes de la pièce ont ensuite été fermées, scellées avec du ruban adhésif et signées par ce dernier.

Beaucoup d'émotions

Le matin de l'événement, une certaine mélancolie flottait dans la Maison générale des Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Quelques-unes, habituées de visiter quotidiennement leur Mère fondatrice, s'arrêtaient pensives devant les portes closes de l'oratoire.

D'autres avaient la gorge nouée et les yeux humides au simple fait de penser au départ imminent de la relique.



Une haie d'honneur composée de sept policiers en habit d'apparat et de 14 sœurs était formée au moment où la relique de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis quittait l'oratoire de la Maison générale.

« Dès que j'en parle, je deviens émotive », racontait l'une des sœurs en retenant ses larmes.

Dès midi, quatorze d'entre elles se sont placées et formées une haie d'honneur devant les portes de l'oratoire. À la main, chacune tenait un cierge qui avait brûlé il y a 105 ans lorsque Mère Marie-Léonie avait été exposée en chapelle ardente.



Avec elles, sept policiers en habit d'apparat du Service de police de Sherbrooke complétaient le cortège. À l'extérieur, ces derniers ont aussi accompagné le corbillard à l'intérieur duquel se trouvait la relique de la bienheureuse jusqu'à la nouvelle maison des sœurs. Celles qui étaient trop malades pour se déplacer pouvaient ainsi lui dire un dernier au revoir.

Un départ et une arrivée solennels

C'est sous escorte de dix policiers motards que le cortège a sillonné les rues de la ville. Celui-ci a d'abord emprunté le pont Jacques-Cartier jusqu'à la rue King Ouest et s'est dirigé vers le centre-ville. Il a ensuite remonté la rue de la Cathédrale où déjà il était attendu par les Chevaliers de Colomb et les Filles d'Isabelle.

La relique a fait son entrée dans la Basilique-Cathédrale portée par six membres des Chevaliers de Colomb. Celle-ci a été déposée au pied de la nef où elle y est restée jusqu'en soirée au moment des Vêpres.

Mgr Luc Cyr est demeuré un long moment sur le parvis de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel afin d'accueillir le cortège et les visiteurs.

Après la cérémonie, plusieurs visiteurs ont pris un moment pour aller se recueillir près de la relique. D'autres étaient visiblement enchantés de mettre la main sur l'une des médailles frappées pour la béatification de Mère Marie-Léonie en 1984 et offertes par les sœurs.

En attendant que la nouvelle châsse de la Bienheureuse soit prête, celle-ci est gardée dans la salle des reliques de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel. Malgré le retard des travaux, les sœurs tenaient tout de même à ce que le transfert de leur Mère fondatrice se fasse en ce 31 mai puisqu'il marquait les 137 ans de la fondation de leur communauté.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*



Au moins 600 personnes étaient présentes à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel pour accueillir la relique de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis.

Pastorale couples et familles

Garder l'amour de son couple en croissance ? Parlez-moi d'amour !

Tous les jours, des couples décident de se donner différents moyens pour s'accompagner et approfondir leur relation amoureuse. Ils sont appelés par Dieu à s'aimer comme Lui aime et à rayonner de son amour.



Marie-Andrée et Nicolas sont membres des Équipes Notre-Dame depuis six ans. Pour eux, le mouvement des Équipes Notre-Dame est un réel point d'ancrage au cœur de leur foi, de leur couple et de leur famille. Leur petite équipe est constituée de quatre couples et d'un prêtre. Elle leur permet de partager leurs réalités, de s'offrir du soutien fraternel, d'approfondir leur sacrement du mariage et de prier les uns pour les autres, afin de faire route ensemble dans cette merveilleuse et sinueuse aventure qu'est le mariage chrétien.

Vivre en couple n'est jamais simple. Après avoir vécu la fin de semaine de Vivre et Aimer, Lauréanne et Jacques (2^e couple de droite à gauche) continuent à faire des efforts afin de grandir dans



leur dialogue. Avec Vivre et Aimer, ils disent s'être faits un cadeau, car leur couple s'en porte mieux. De plus en plus, ils apprennent à se respecter et à se faire confiance mutuellement. Depuis trois ans, avec d'autres couples, ils se réunissent chaque mois et goûtent à des moments de partage vécus dans le plus grand respect. Leur vie à deux, c'est ce qu'ils ont de plus précieux.

Faire le choix de s'aimer et oser partager ses sentiments. Lors des rencontres avec d'autres couples, Johanne et Marc sont émerveillés des échanges profonds et du climat d'accueil inconditionnel qui y circule, car une des règles de base est bien sûr la confidentialité. La communication entre les couples (Vivre et Aimer) sur différents sujets proposés est unique puisqu'elle est encadrée par une démarche respectueuse basée sur l'échange de nos sentiments. Nous constatons qu'il n'est pas possible de vivre cela dans la vie de tous les jours avec nos connaissances et amis.



Le fait de prendre du temps pour réfléchir sur une situation et sur un sentiment, faire un dialogue écrit puis s'exprimer dans un cœur à cœur les fait grandir dans leur relation de couple. À travers ces deux dernières années, Marc et Johanne ont accompagné deux groupes de couples (Processus-Pont) et les ont vu se transformer toujours plus respectueux l'un envers l'autre, plus rayonnants, plus ouverts, plus amoureux.

Redécouvrir l'Église. Le Seigneur nous dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé... » C'est ce que Marie-Andrée et Pierre ont ressenti en présence des autres couples lors d'un souper-ressourcement. Ils ont reçu le goût d'aimer chaque personne pour qui elle est, sans porter de jugement. Ils tentent de répondre à l'appel du Seigneur en accueillant le Christ à travers chacun, chacune. C'est le même défi qu'ils relèvent lorsqu'ils s'efforcent de partager leurs sentiments et leur vécu, et d'accueillir les partages des autres couples lors des soirées de ressourcement en groupe. Voilà qu'ils découvrent que chaque couple marié est spécialement appelé à cette mission : être apostolique les uns pour les autres.

Se ressourcer en couple

Lors de la venue du reliquaire du couple canonisé par le pape François, Louis et Zélie Martin, 50 couples de notre diocèse auront la joie de se rencontrer au cours d'un repas au Sanctuaire de Beauvoir, le 17 juin. Après avoir entendu une conférence sur la spiritualité conjugale, les couples échangeront sur les blessures de la vie, les défis qu'ils doivent traverser et les moyens qu'ils se donnent pour grandir spirituellement dans leur couple et mieux vivre ensemble. Comme Louis et Zélie, ils pourront ensuite prier et tout remettre entre les mains du *Bon Dieu*.

Cheminer avec les couples en paroisse

Dans *La joie de l'amour*, le pape François interpelle les couples et l'Église. Il invite les paroisses à chercher et à offrir des chemins nouveaux pour accueillir les couples, rester à côté, les écouter en silence, cheminer avec eux, discerner et intégrer. Les paroisses sont au cœur de cet enjeu.

Des ressourcements et des formations pour les couples sont possibles.

Ghislaine Rigolt-Beaudoin, pastorale couples et familles
819 563-9934, poste 416

Le reliquaire des parents de sainte Thérèse traverse l'océan Atlantique

Pour la première fois, le reliquaire des parents de sainte Thérèse traverse l'océan pour faire le tour des sanctuaires du Québec. Vous pourrez l'accueillir au Sanctuaire de Beauvoir, les 16 et 17 juin.

Le pape François a canonisé Louis et Zélie Martin en 2015 lors du synode sur la famille parce que leurs exemples parlent aux couples d'aujourd'hui et conviennent à toutes les conditions de vie. Durant les différentes activités proposées à Beauvoir, vous pourrez approfondir la spiritualité conjugale et familiale de ces deux saints et vous en inspirer.

Le reliquaire contient les restes mortels du premier couple canonisé, Louis et Zélie Martin. Celui-ci repose sur un plateau muni de quatre poignées dont les bras peuvent être tirés pour le porter. Il pèse 91 kilos. La largeur entre les poignées est de 61 cm. La longueur entre les bras tirés est de 173 cm. La hauteur totale entre

le plateau et la coque (qui est scellée) est de 47 cm.

Tous les pèlerins, couples, parents, grands-parents, veuves et veufs, religieuses et religieux, membres des mouvements, jeunes à la recherche de leur vocation peuvent venir près du reliquaire et présenter au Seigneur ce qu'ils vivent.

Venez réfléchir votre quotidien et cheminer toujours plus vers Dieu.

Les pères du Sanctuaire de Beauvoir, 819 569-2535
Réjean Lessard, prêtre et prédicateur
Pastorale couples et familles de l'Archidiocèse de Sherbrooke
819 563-9934, poste 416

Plusieurs symboles à découvrir sur le reliquaire doré

- Le pont Saint-Léonard où Zélie et Louis se sont rencontrés.
- L'église Notre-Dame d'Alençon où ils se sont mariés le 13 juillet 1858.
- La première maison de la famille Martin, l'horlogerie-bijouterie de Louis Martin.
- La deuxième maison familiale où est née Thérèse de l'Enfant-Jésus.
- La Cathédrale du diocèse de Sézès.
- Les trois horloges qui rappellent le travail de Louis Martin, horloger ainsi que l'heure de la mort de Zélie, Thérèse et Louis.
- En arrière-fond, un rideau en point d'Alençon évoque le travail de Zélie, dentellière.
- Sur le dessus du reliquaire : deux roses représentent Louis et Zélie, cinq lys épanouis pour leurs cinq filles (Marie, Pauline, Léonie, Céline, Thérèse), quatre boutons pour les autres enfants morts en bas-âge.
- Un autre panneau du centre met en scène Louis tenant la voile de la Sainte Face, Pietro, l'enfant miraculé, les cinq filles devenues religieuses, Zélie avec ses quatre enfants décédés
- À droite du centre : Thérèse avec son chien Tom et son père accueillent les pauvres.
- À gauche : le temps de la prière familiale autour de la statue de la Vierge Marie.



PÈLERINAGE SPIRITUEL À BEAUVOIR

À l'occasion de l'accueil
du reliquaire des parents de
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

LOUIS ET ZÉLIE MARTIN



L'histoire extraordinaire
de la famille Martin

LA FAMILLE DE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



16 et 17 JUIN

Un aperçu du programme :

Vendredi 16 juin - 18 h à 21 h
Accueil des reliques
Eucharistie, vénération et prière

Samedi 17 juin - 9 h à 22 h
Cinéma pour les enfants et parents
Conférences sur la spiritualité de la
famille et du couple
Chapelet, méditation, vénération
Prières animées
Eucharisties :
11 h et 19 h

Dimanche 18 juin
Départ du reliquaire

Venez découvrir le quotidien parfois difficile de la famille Martin. Vous y trouverez foi, espérance, courage et joie.

Venez prier avec ce couple canonisé par le pape François en 2015.

Comme pèlerins, couples, grands-parents, veuves et veufs, religieuses et religieux, membres des mouvements, jeunes à la recherche de votre vocation..., vous pourrez présenter au Seigneur ce que vous vivez.

Venez réfléchir votre quotidien et cheminer toujours plus vers Dieu.

Bienvenue à tous!

Les pères du Sanctuaire de Beauvoir
Réjean Lessard, prêtre et prédicateur
L'Archidiocèse de Sherbrooke

Crédits photos : Pierre TÊQUI éditeur

Information : 819 569-2535

SANCTUAIRE DE
Beauvoir



Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine

Sève : la nouvelle œuvre d'art du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine

En voyant les ornements dispersés à travers les boiseries et vitraux de l'Archevêché, l'artiste Patrick Beaulieu a trouvé son inspiration pour sa dernière œuvre intitulée « Sève ». Celle-ci trône depuis peu au plafond du tout nouveau Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, inauguré en décembre dernier.

L'œuvre rappelle des branches d'arbres entremêlées. Celle-ci est faite de laiton pour les feuilles de bouleau, d'aluminium pour celles d'érable et en cuivre pour les feuilles de chêne.

« L'idée est d'évoquer un grand tourbillon, comme si le vent s'élevait dans la voûte et qu'il faisait tournoyer des feuilles d'arbre », raconte l'artiste en ajoutant faire aussi référence à la vocation du Centre d'archives qui propage et partage le savoir en le rendant disponible à la communauté.

Subvention

Le nouveau Centre d'archives, aménagé au coût de 1,2 million de dollars a en partie été subventionné par le gouvernement du Québec. Un pour cent (1%) de cette somme devait donc être consacré à l'installation d'une œuvre d'art. Le comité de sélection désirait une œuvre aérienne qui saurait rendre justice au plafond voûté.

« Nous voulions qu'elle fasse partie du décor et qu'elle y soit de manière permanente. Il fallait qu'elle s'intègre à la beauté du lieu sans prendre toute la place », explique Huguette Pinard-Lachance, directrice du Centre d'archives.



La maquette présentée au comité de sélection. Photo : Archidiocèse de Sherbrooke

Le comité a été séduit par le portfolio de Patrick Beaulieu. Au dévoilement de la maquette, tous étaient conquis.

« C'a été un coup de cœur ! lance Madame Pinard-Lachance, les yeux brillants. On voyait que ce projet lui tenait à cœur et qu'il voulait le réaliser. »



Patrick Beaulieu, un résident d'Orford, signe ainsi sa 14^e œuvre publique et avoue se sentir privilégié que l'une d'elles fasse désormais partie du patrimoine sherbrookoise. Ce dernier a notamment été sélectionné pour le nouveau pavillon du Musée des beaux-arts de Montréal.

Démarche

Les feuilles qui composent « Sève », ont d'abord été découpées en usine au laser. De retour à l'atelier, celles-ci ont été texturées et poncées, ce qui laisse un effet de brosse sur le matériau.

Ensuite, pour donner l'illusion de vent et de tourbillon, les feuilles ont été modelées et courbées manuellement.

Chacune des parties qui composent l'œuvre a été livrée au Centre d'archives où l'installation, qui nécessitait environ deux semaines, avait lieu. Sur place, l'artiste et son assistant, Omar Bernal, ont entremêlé les branches pour créer l'œuvre finale.



L'artiste Patrick Beaulieu devait travailler en hauteur, sur des échafaudages, pour fixer son œuvre au plafond du Centre d'archives.

L'installation en elle-même était tout un défi puisque des ancrages devaient être insérés directement dans la voûte. L'artiste a même dû se promener dans l'espace situé entre le plafond et le plancher de la Cathédrale, endroit considéré comme un vrai labyrinthe.

« Il suffit d'être très attentif lorsqu'on manipule nos pièces pour respecter l'intégrité du lieu. Ça s'est bien passé. Il y a ici un beau silence qui nous permet de nous concentrer et de travailler. »

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*

Une retraite bien méritée pour Huguette Pinard Lachance

En ce début de juin 2017, je désire saluer le départ de Madame Huguette Pinard Lachance qui prendra sous peu la clé des champs.

En effet, après avoir consacré sa carrière à la préservation du patrimoine et plus particulièrement à la conservation de ses archives, Madame Pinard Lachance ira vaquer, avec son époux Jean-Marc, à d'autres occupations sûrement moins exigeantes, mais toutes aussi captivantes.

Dès mon arrivée au RASSAS, Madame Pinard Lachance a su m'initier à ce domaine particulier que sont les archives, à son vocabulaire, à faire les distinctions entre les fonds privés et les fonds publics.

Déjà très engagée dans cette nouvelle corporation qu'était le RASSAS, elle a su me sensibiliser à toute l'importance qu'avait le RASSAS à la fois pour l'Archevêché et pour le Séminaire.

Au cours des années, nous avons développé une complicité qui, je le crois fermement, a su bénéficier au RASSAS. Cette même complicité existait aussi avec les membres du conseil d'administration. Encore là, ce travail conjoint a permis au RASSAS de compter parmi ses membres les Petites Sœurs de la Sainte-Famille, les Sœurs missionnaires Notre-Dame-des-Anges, les Filles de la charité du Sacré-Cœur de Jésus et récemment les Frères du Sacré-Cœur sans compter évidemment la réalisation du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine.

L'expérience de Madame Pinard Lachance dans son domaine aura permis à l'architecte Rémi Petit de concevoir une œuvre impressionnante qui marquera le monde des archives pour les décennies à venir.

Celle-ci n'a jamais compté ses heures, que ce soit les soirs ou les fins de semaine, elle était toujours présente avec toute sa bonne humeur.

Je me dois aussi de saluer son époux Jean-Marc, qui a souvent subi les désagréments d'une épouse entièrement dévouée à son travail. Jean-Marc aura été de toutes les manifestations publiques et des « corvées assignées » par son épouse...

Au nom du conseil d'administration, des membres du RASSAS, des bénévoles et en mon nom personnel, merci Huguette pour toutes ces années de dévouement et de travail acharné à cette cause que sont les archives.

Le départ d'Huguette entraîne l'arrivée d'une nouvelle directrice générale, Madame Christine Marchand, qui elle aussi est archiviste de formation.

Madame Marchand a déjà collaboré avec le RASSAS et elle a travaillé comme archiviste dans plusieurs organismes de la région.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les membres du conseil d'administration du RASSAS accueillent cette dernière.

Bien sûr, beaucoup a été fait, mais de nombreux nouveaux défis attendent Madame Marchand qui j'en suis convaincu saura les relever.

Je salue donc aujourd'hui bien bas le passé avec Madame Pinard Lachance et reçoit le futur avec Madame Marchand. Que cet avenir nous donne autant de satisfaction que le passé nous en aura accordé.

Me Michel Joncas, président RASSAS



Photo : Archidiocèse de Sherbrooke

Vivre au-delà du deuil

« Deux ans après la mort de mon mari, j'ai éprouvé le désir d'initier une formation sur l'accompagnement des endeuillés au sein de ma paroisse afin d'entreprendre un cheminement intérieur pour surmonter ma peine. »

C'est ainsi que Réjeanne introduit la rencontre à laquelle prenaient part une dizaine de personnes de Valcourt. Ceux-ci ressentaient la même aspiration qu'elle, soit à apprivoiser l'absence de l'être cher et à trouver une nouvelle force intérieure pour affronter cette souffrance.

L'aventure a commencé au moment où Réjeanne rencontre Louise Bergeron, accompagnatrice des endeuillés, de la région de Lac-Mégantic. Celle-ci a développé une approche et une gamme d'outils pour faire face au deuil. Réjeanne propose à l'Équipe pastorale d'inviter l'intervenante à offrir une formation à raison de cinq samedis. C'est le début d'un parcours qui conduit ces personnes à « choisir la vie », comme ils le diront eux-mêmes.

Une approche centrée sur le cœur

Louise Bergeron a été amenée à faire de l'accompagnement aux endeuillés à la suite d'un événement qu'elle qualifie de providentiel. Après avoir suivi plusieurs formations sur le sujet par intérêt personnel, elle est appelée à en donner une dans une maison funéraire. L'expérience fut concluante : « Ça m'a piquée! », s'exclame-t-elle.

Pour elle, accompagner les endeuillés invite à laisser place à un troisième intervenant : l'Esprit Saint. Or, laisser l'Esprit agir invite à devenir attentif à ce qui se dit et se passe dans le moment présent pour faire découvrir à l'endeuillé les tréfonds de son cœur.

Pour Louise : « Tout passe par le cœur. C'est là que ça fait mal. C'est là que sont nos blessures et aussi les réponses pour sortir de la souffrance. » Son approche utilise plusieurs outils qui permettent cet accès au cœur. Parmi ceux-ci, mentionnons le soutien du groupe, le silence, la nature, la célébration, le journal.

Choisir la vie au-delà de la perte d'un être cher

Le groupe de Valcourt est à même de constater les bienfaits de ces outils. La tenue d'un journal favorise la libération d'émotions qu'une personne ne souhaite pas nécessairement partager avec le groupe. Ainsi, les participants disposent d'un temps personnel dans la formation pour entrer en soi et exprimer le non-dit.



Réjeanne Roy-Arel entourée de Noëlle-Ange Laramée-Arès, Lyne Moreau, agente de pastorale et de l'abbé Laurent Paré.

Également, le soutien du groupe encourage les participants à exprimer leur fragilité humaine, c'est-à-dire la tristesse, la souffrance, l'incompréhension, voire la culpabilité face à l'expérience du deuil. Être écouté, accueilli et respecté dans sa douleur permet de laisser sortir sa peine et d'entamer le processus de guérison.

Les périodes de méditation, de silence, de respiration et de marche dans la nature donnent un temps de repos qui favorise la réflexion.

Enfin, les participants sont invités à vivre des célébrations qui ouvrent à la communion avec soi, les autres et Dieu.

L'aventure de cette formation a aidé les participants, non pas à oublier l'être cher, mais à dépasser la souffrance liée à cette perte et à choisir de continuer à vivre malgré tout.

Selon Réjeanne, ce n'est qu'après avoir traversé notre douleur, dans le respect de nos limites, que nous pouvons constater combien cette expérience de la mort nous a révélé des trésors que nous avons enfouis en nous et qui ont été libérés par le voyage intérieur entrepris dans cette formation.

Les suites à la formation

L'abbé Laurent Paré de Valcourt croit en l'importance de proposer un tel cheminement aux personnes qui demandent des funérailles à son église.

C'est ainsi que Louise reviendra à Valcourt pour donner cette fois-ci des outils d'accompagnement à certaines personnes du groupe qui souhaitent soutenir et entourer ceux et celles qui éprouvent la douleur suite au décès d'un être aimé.

L'intervenante rêve également d'offrir cette formation à d'autres groupes du diocèse. Pour ceux qui ressentent le besoin d'entamer une démarche de deuil ou s'outiller dans leur démarche pastorale d'accompagnement des personnes qui affrontent le vide et l'absence créés par la perte d'un être cher.

Les personnes de Valcourt qui ont pris part à la formation sont unanimes : « Laisser sortir sa peine dans le non-jugement de ses pairs donne place à du renouveau et nous conduit à choisir la vie ! »

Edith Bélanger

Éducation de la Foi et Soutien aux ressources pastorales

L'Entraide missionnaire tire sa révérence

Le 5 mai 2018 marquera les 60 ans de l'Entraide missionnaire, mais aussi la fin de cette organisation. L'expérience missionnaire acquise par les communautés religieuses sur le terrain au fil des années n'est toutefois pas perdue, mais sera transmise autrement.

Ce regroupement de communautés religieuses missionnaires a été mis sur pied pour se donner une force d'action, mais aussi une capacité d'analyse. Les milliers d'hommes et femmes qui œuvrent à travers le monde dans des secteurs isolés, parfois dans des contextes politiques difficiles, trouvent ici un endroit pour échanger et parfaire leurs connaissances.

« Avec l'Entraide missionnaire, on était en réseau. On se retrouvait avec d'autres groupes de missionnaires qui luttait contre les mêmes injustices que nous », raconte le père Jean-Marc Grégoire, de la congrégation missionnaire de Mariannahill.

Ce dernier a vécu l'apartheid en Afrique du Sud dans les années 70 et, plus récemment, il a collaboré à la mise sur pied de coopératives agricoles en Amérique du Sud pour contrer l'exploitation des paysans. Il est aujourd'hui attristé de voir que l'organisation doit mettre fin à ses activités.

« Durant des années, il y a eu une force d'impact au niveau des lois internationales, mais aussi pour le développement de la société. Ces actions dépassaient le Québec. Sauf que maintenant, nous vivons une autre période et je crois que l'aide humanitaire se vivra autrement avec des forces neuves », ajoute-t-il.



Le père Jean-Marc Grégoire a participé à la journée de réflexion qui avait lieu à Sherbrooke le 25 avril dernier.

Un avenir différent

L'esprit missionnaire est toujours présent. Toutefois, les membres des communautés religieuses se font vieillissants et n'ont plus nécessairement la capacité de tenir cette cause de la justice sociale et de la solidarité à bout de bras.

« On ne veut pas attendre qu'il n'y ait plus de communautés pour fermer l'organisation. On veut que cela se fasse pendant que les gens sont capables de léguer quelque chose », explique Molly Kane, l'une des coordonnatrices.



Molly Kane, coordonnatrice de l'Entraide missionnaire.

L'organisme se donne donc toute une année pour transmettre son savoir. Les dirigeantes ont intégré divers réseaux afin de partager l'information à une nouvelle génération. Aussi, elles ont mis sur pied cinq journées de réflexion qui ont eu lieu à Sherbrooke, Trois-Rivières, Montréal, Gatineau et Québec.

Une équipe de tournage, présente lors de ces journées, produira un documentaire de 50 minutes qui sera lancé à Montréal en octobre prochain. Celui-ci pourra être utilisé comme outil d'animation une fois que l'Entraide missionnaire aura définitivement fermé ses portes.

Une perte pour le Québec

Sœur Yvonne Bergeron, de la congrégation de Notre-Dame, est impliquée auprès de l'organisme, même si elle-même n'a jamais effectué de missions. Les valeurs d'entraide, d'égalité et de solidarité qui y sont prônées l'ont menée à prendre part aux activités.

Cette dernière estime que la fin des activités de l'Entraide missionnaire est une grande perte pour le Québec. Selon elle, les idées qui y étaient échangées, notamment dans le cadre du congrès annuel, a formé de jeunes leaders qui ont participé aux transformations sociales.

« L'Entraide missionnaire nous emmenait une analyse "conscientisante". Oui, il y avait une certaine lecture de la réalité, mais il y avait toujours cette approche qui nous invitait à prendre nous-mêmes en charge le changement », raconte-t-elle.

Même si la fin approche pour l'Entraide missionnaire, Sr Yvonne demeure optimiste et entrevoit un bel avenir pour le développement social de la province. Déjà, les échanges qui ont eu lieu lors de la journée de réflexion avec la jeune génération lui donnent espoir qu'il y aura une continuité dans d'autres organismes de la région.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*

Jubilé des religieuses

La foi tatouée sur le cœur



En 50 ans de vie religieuse, sœur Ginette Scott en a vécu des expériences. Cette missionnaire de Notre-Dame-des-Anges, dont la Maison mère est située à Lennoxville, réalise avec ce jubilé à quel point le Seigneur est encore présent dans sa vie.

Sœur Ginette faisait partie des 73 religieuses qui célébraient un jubilé cette année. Ses consœurs, dont l'une célébrait même ses 85 ans de vie religieuse, se sont rassemblées le 1^{er} avril dernier à la salle Saint-Michel de Sherbrooke.

« Partout où j'ai été, j'ai tellement connu de bonheur ! Ça ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de difficultés. Non, il y en a eu et parfois ça fait mal. Mais la foi... d'avoir une relation avec une personne que tu aimes et que tu veux servir, c'est être tatouée sur le cœur », lance-t-elle.

Missionnaire

Sœur Ginette a consacré une douzaine d'années de sa vie à des missions dans la brousse africaine. Des ennuis de santé majeurs l'ont contrainte à revenir vivre au Québec où elle s'est occupée de la cuisine pendant de nombreuses années.

Dans les années 60, devenir missionnaire signifiait que l'on partait pour la vie. Pour Sr Ginette, revenir au pays était une épreuve difficile, mais nécessaire.

La brousse lui aura permis de vivre des expériences riches et fortes en émotions, comme la prise en charge d'un accouchement qui s'est avéré plus rapide que prévu. Toutefois, ici, dans les cuisines, Sr Ginette s'assurait que ses sœurs de retour au pays mangent bien.

« Avec les voyageurs ou ceux qui venaient livrer la marchandise, j'avais un contact. Je prenais le temps », ajoute-t-elle.

Un jour, l'une de ces conversations impromptues s'est éternisée des heures durant. Quelques jours plus tard, l'homme avec qui elle avait discuté de tout et de rien lui avouait qu'au moment de leur conversion, il avait en tête de s'enlever la vie le soir même.

« Tu m'as sauvé », lui avait-il dit au téléphone.

Se consacrer aux autres

Si elle avait pu, Sr Ginette serait devenue infirmière. Or, sous les conseils de son père, cette aînée d'une famille de sept enfants a plutôt opté pour le cours commercial. Malgré un bon emploi chez

Bell Canada et une vie sociale bien remplie, l'appel de la vie en communauté était plus fort.

Dans sa jeunesse, celle-ci s'occupait de visiter des personnes âgées. Même durant les tempêtes de neige, Sr Ginette se souvient du sentiment qu'elle avait à marcher seule dans la rue pour se rendre à ces précieux rendez-vous.

À l'époque, la jeune femme qu'elle était avait rencontré quelques garçons. Aucun d'eux ne lui apportait le même bonheur qu'elle ressentait auprès des malades qu'elle visitait.

« Je n'étais pas bien. Je ne sentais pas de bonheur. Mais quand j'allais voir des malades ou des pauvres, j'étais remplie. C'est ce qui m'a décidée à aller vers la vie religieuse », ajoute-t-elle.

Annoncer son choix de vie à sa famille n'a pas été facile. De plus, en devenant missionnaire, elle savait qu'elle se coupait de sa famille pour une longue période. Elle a dû trouver le courage de quitter ses frères, dont le petit dernier n'avait que deux ans lors de son départ.

« Mon père, lui, m'a plutôt dit qu'il n'avait qu'une fille et qu'il aurait bien voulu la marier », se souvient-elle en riant.

Durant ses années en mission, elle recevait des lettres de sa famille. Certains de ses cousins et cousines amassaient même de l'argent pour elle afin d'aider la population où elle se trouvait.

Aujourd'hui âgée de 75 ans, Sr Ginette a toujours le plaisir d'aider. Tous les soirs, elle se rend à l'étage de ses sœurs malades afin de les nourrir.

« C'est ma cerise ! Le soir, quand j'ai travaillé toute la journée, de prendre le temps de faire manger ma p'tite sœur, c'est le bonheur ! »

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*



Le 1^{er} avril dernier, 73 religieuses célébraient leur jubilé. L'événement a été souligné lors d'une célébration présidée par Mgr Luc Cyr.

Un 24^e stage d'entraide internationale pour les élèves du Salésien

Padre Alain Léonard, s.d.b., et ses 21 JMS (Jeunes Missionnaires du Salésien) étaient attendus avec fébrilité par une trentaine de jeunes garçons d'âge secondaire à Mexico City. Des *chicos* avec qui des liens d'amitié ont été créés grâce à des activités culturelles, linguistiques, spirituelles, ludiques, touristiques ainsi que par le travail manuel (aménagement de différents champs pour diverses plantations de fruits ou de légumes).

Pour ces jeunes, dont le voyage avait lieu du 22 février au 4 mars dernier, ces souvenirs resteront gravés dans les mémoires du cœur...

Ces jeunes Canadiens ont eu plusieurs défis à relever. Celui d'encourager, au quotidien, ceux qui ont reçu le moins. Rester centré sur l'autre plutôt que sur soi. Choisir l'essentiel plutôt que

l'accessoire. Apprendre à vivre plus dans le « ici et maintenant » plutôt que dans le passé ou le futur. Relativiser nos petits problèmes personnels et de vivre dans la joie, à l'image de nos amis mexicains, dans l'esprit salésien.

Ils ont aussi réalisé qu'en surmontant les défis et les obstacles, on devient davantage capable de réussir, de rebondir et d'être de plus en plus confiant en ses moyens. Ce stage d'entraide internationale servait à leur rappeler que pour changer le monde, c'est d'abord nous qui devons changer.

Cette riche expérience humaine a visiblement plu aux élèves canadiens. Les divers témoignages, qu'ils ont émis, relatent l'accueil chaleureux des Mexicains ainsi que leur joie de vivre. Plusieurs de ces élèves racontent avoir été touchés par les problèmes de pauvreté que connaît ce peuple.

Père Alain Léonard, s.d.b.

Voici quelques témoignages de ces élèves âgés de 15 ans.

Il y a beaucoup d'entraide entre les gens... Tout le monde partage.

La fraternité m'a frappé le plus; les liens se créent rapidement. La fiesta a été très agréable, on se tenait tous ensemble. Ce que je ramène au Canada, c'est la capacité de se faire des vrais amis, d'être plus ouvert et de démontrer mon amour aux autres, mon appréciation plus souvent.

On a développé de belles relations, même sans ordi ou cell. Ce que ça m'a donné, c'est le goût de voyager et de connaître le monde.

Ce qui a changé le plus, c'est ma perception du monde. Je regardais le monde avec les lunettes de Nord-Américain. C'est comme si je voyais le monde avec de nouvelles lunettes plus ouvertes.

Pour moi les JMS, c'est un grand F : pour Fun, Famille, Frères...



Je ne voulais pas changer, mais avoir une perspective meilleure. On pense souvent qu'on a besoin de plus, plus, plus, mais on a tellement besoin de rien pour se faire aimer. Les Mexicains nous ont ouvert leurs bras, même si on n'avait rien. On n'a besoin de rien pour avoir du plaisir.

La seule chose que je vais me souvenir, c'est la perception des problèmes que j'ai. Je vais essayer de les régler et de passer au travers avec l'aide de ma famille et des autres pour essayer de m'en sortir bien et heureux.

Pendant les présentations sur les problèmes liés à la drogue à Chignahuapan, un jeune Mexicain a pleuré. Je ne comprenais pas vraiment pourquoi, mais ça m'a ouvert les yeux sur des problèmes profonds que plusieurs jeunes Mexicains vivent.

Mon séjour ici m'a fait découvrir comment certaines relations à l'école peuvent être superficielles.



Au Canada, j'avais un peu de difficulté à me faire des amis, mais maintenant, j'ai beaucoup plus confiance en moi.

23^e fête intergénérationnelle

Qu'est-ce qui fait pencher la balance ?

Le dimanche 19 mars dernier avait lieu la 23^e fête intergénérationnelle de la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.



Accompagnés de l'abbé Jean-Claude Demers, de généreux paroissiens, Élisabeth Houde, Marie-Louise Jovian, Louise Labbé, Marie-Thérèse Mailloux et Nicole Vachon-Garriss, ont mis leurs talents ensemble pour construire une fête d'amitié sous le thème « Qu'est-ce qui fait pencher la balance ? ».

Une trentaine d'adultes et une vingtaine de jeunes, ensemble, ont vécu beaucoup de solidarité et d'amour. Leurs partages étaient très enrichissants.

C'est injuste !

La fête a commencé par un agréable jeu d'accueil pour prendre contact les uns avec les autres. Chacun devait trouver sa famille d'appartenance. Chercher, se parler, chercher encore...

Ensuite, des jeunes ont présenté un sketch sur les injustices : « C'est injuste ! » Autant les jeunes que les parents ont déjà entendu ce cri, que ce soit à l'école, à la maison, en famille ou au travail.

Une balance, installée au centre de la table, penchait sous le poids des injustices qui étaient nommées. Les jeunes avaient ensuite le mandat de trouver comment la faire pencher de l'autre côté.

Pour sortir de nos impasses, des jeunes et des adultes ont mis en scène une parole de Dieu où Jésus dit : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait (nourrir, accueillir, habiller, visiter...) à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Matthieu 25, 31-46)

Alors, nous nous sommes interrogés sur la justice de Dieu et comment il nous aide à traverser les épreuves. En prière, nous avons écouté sa réponse : « Écoute le chant de l'univers, la force de la vie, le souffle de l'Esprit... C'est toi ma justice, c'est toi ma justice. »

Nous avons convenu que pour éliminer les injustices, il faut notamment arrêter de juger, se mettre à la place de l'autre, dénoncer, s'expliquer et partager. Avec une douceur, un chocolat, nous avons finalement pu faire pencher la balance de l'autre côté.

La rencontre s'est terminée par un vrai festin. Le partage des idées, de la prière et de la nourriture est toujours l'occasion de vivre de grandes joies. Ça goûte bon et ça fait du bien au cœur.

Marie-Thérèse Mailloux
Nicole Vachon-Garriss

50 ans d'animation musicale qui dit mieux ?

Claude Lefebvre qui anime les célébrations dominicales, à l'église Sainte-Famille, effectue cette tâche depuis maintenant 50 ans !

Ce dernier a débuté aux messes dominicales de la paroisse Saint-Philémon de Stoke, le 16 avril 1967. Il n'était âgé que de dix ans, à l'époque. Sa mère, Pauline, y était organiste. Elle se disait, non sans fierté : « Mon gars est sûrement capable d'en faire autant ! »

C'est ce qui est arrivé !

À un certain moment, l'homme partageait gracieusement son temps entre les églises Saint-Philémon et Sainte-Famille. Depuis maintenant 32 ans, il se consacre entièrement aux célébrations de l'église Sainte-Famille.

Son travail, grandement apprécié, a d'ailleurs été souligné dans le feuillet paroissial de sa paroisse.



Tiré d'un texte de Claude Labrecque, prêtre-vicaire

De Dakar à Sherbrooke

Je vous partage une découverte musicale pouvant nourrir votre vie de prière. Nous parlons ici de la beauté de la musique des moines sénégalais de l'abbaye bénédictine de Keur Moussa, située près de Dakar.

Les moines bénédictins de l'abbaye de Keur Moussa nous font découvrir les sonorités indigènes africaines par une série de disques qui m'ont charmée grâce à un sanctus chanté wolof, chant entendu dans une église. Cette musique, tantôt calme, tantôt rythmée, nous plonge au cœur de l'Afrique.

Un peu d'histoire

En 1963, neuf moines de l'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Solesmes en France se sont rendus au Sénégal pour y fonder l'abbaye de Keur Moussa. Ceux-ci, exposés aux cultures indigènes, ont découvert la kora, un instrument indigène.

Les musiques populaires de l'Afrique partagent des ressemblances mélodiques avec le chant grégorien. Le disque *Nord-Sud ou l'Oasis des cultures* explique la genèse du chant et de la musique de cette abbaye. Les moines ont visiblement puisé dans la musique de plusieurs ethnies africaines.

L'utilisation d'instruments de musique du pays caractérise ces mélodies. Nous avons principalement la kora ou harpe mandingue (Sud du Sénégal, Guinée Bissau, Mali). Le balafon, la calebasse, le tam-tam et le tabala démontrent l'éventail de ces chaudes sonorités africaines.

Aujourd'hui, les moines fabriquent des koras dans les ateliers de l'abbaye.

Excepté la série *Psaumes et rythmes* où les moines chantent uniquement en français, nous retrouvons des chants en wolof et même en serer sur les autres disques.

À méditer

Ce qui m'a touché en écoutant ces disques, c'est la force de l'unité de l'Église catholique, catholique signifiant « universel ». J'ai pris conscience que chaque matin, chaque soir, je prie le même Dieu avec les mêmes mots que des personnes habitant le même pays que moi ou que des personnes vivant aux antipodes. Comme elle est belle cette unité ! Comme elle est grande cette unité ! Je vous invite à prier pour l'unité de notre Église et à louer le Seigneur pour les merveilles qu'il dépose en chacun de nous. Que cette unité continue de croître et de manifester au monde entier la grandeur et la beauté de notre Dieu.

Marie-Carmen Chrétien
Petite clarisse de Marie

Discographie

- À l'aube du jour*
- Aux sources jaillissantes*
- L'heure vient*
- Lumière radieuse*
- Nord-Sud ou l'Oasis des cultures*
- Psaumes et Rythmes du Dimanche*
- Psaumes et Rythmes pour tous les temps*
 - Jeudi - Vendredi - Samedi
- Psaumes et Rythmes pour tous les temps*
 - Lundi - Mardi - Mercredi
- Quand renaît le matin*
- Semaine Sainte et Pâques*



Une grande année pour sœur Yvonne Bergeron

Sœur Yvonne Bergeron a récemment reçu les honneurs lors de deux occasions distinctes.

Le 1^{er} avril dernier, celle qui fait partie de la congrégation Notre-Dame célébrait son jubilé de 60 ans en compagnie de 72 autres sœurs.

De plus, afin de souligner ses nombreuses implications auprès de diverses organisations, Sr Yvonne Bergeron s'est vue décerner la Médaille du Lieutenant-gouverneur pour les aînés, le 9 avril dernier.

Soeur Yvonne Bergeron a notamment été impliquée auprès du Carrefour de solidarité internationale, du Comité estrien pour l'Amérique centrale, de la Chaudronnée de l'Estrie, de Développement et Paix, de Radio VM Estrie et du partenariat hommes-femmes dans l'Église.

Cette distinction dont les récipiendaires sont sélectionnés par l'Archidiocèse de Sherbrooke récompensait également le travail de Monsieur Claude Laffage.

Eliane Thibault, directrice-revue *Ensemble*

Célébrations d'été

Les sanctuaires de l'Archidiocèse

Véritables oasis de paix, ces lieux sont des espaces de silence pour faire une pause, se recueillir ou vivre l'intimité avec le Seigneur dans la nature.

Chaque année, ils permettent à des pèlerins et des touristes de découvrir la beauté de ces lieux sacrés.

Certaines activités sont organisées par les communautés locales et paroissiales pour offrir des moments de ressourcements.

Pour connaître les horaires et les activités organisées par chacun, **consultez notre site : diocesedeshbrooke.org/fr/sanctuaires**

La neuvaine à saint Antoine

Dédiée à saint Antoine, une neuvaine se tient dans le Sanctuaire Saint-Antoine de Saint-Camille depuis le début des années 1900. Au fil des années, la neuvaine prit différentes formes : procession aux flambeaux dans les rues, bénédiction des enfants, bénédiction des voitures.

Actuellement, la neuvaine s'organise pendant neuf mardis. En 2017, elle se tiendra du 13 juin au 8 août. Le mardi a été choisi en raison du jour du décès de saint Antoine, survenu le 13 juin 1231, à l'âge de 36 ans.

Présidences d'assemblée

Le 13 juin, l'abbé Patrick Côté, curé de la paroisse Cœur-Immaculé-de-Marie, a inauguré le début de la neuvaine. Également, il la clôturera le 8 août. Les autres présidents d'assemblée sont :

20 juin, abbé François Paré, Eastman ; 27 juin, Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke ; 4 juillet, abbé Gilles Baril, Lac-Mégantic ; 11 juillet, abbé Jocelyn Plante, Coaticook ; 18 juillet, abbé Guy Boulanger, chancelier et vicaire-général ; 25 juillet, abbé Michel-André Chénard, Sherbrooke ; 1er août, abbé Guy Gilbert, Asbestos.

Horaire estival

Le sanctuaire ouvre ses portes aux visiteurs et visiteuses de 8 heures à 17 heures, dès la fin mai, et ce, jusqu'en octobre.

Comité : Gaëtane Larose, responsable, Huguette Lecomte, trésorière, Pierrette Poirier, Denis Ramier et Sr Cécile Roy.

Le sanctuaire

En collaboration avec deux dames Miquelon, le curé Luc-Alphonse Lévêque lança le projet de construction d'une chapelle à Saint-Camille en 1897. Il voulait promouvoir la dévotion à saint Antoine de Padoue et lui demander que ses colons ne manquent jamais de pain.

La construction se fit de 1898 à 1900, grâce à des levées de fonds et à du bénévolat. Mgr Paul Larocque bénit la chapelle le 29 mai 1900.

De style néo-gothique, la chapelle de bois, recouverte de briques, mesure 27 pieds par 40 pieds. Les murs intérieurs (inférieurs) sont en pointe de Hongrie. La décoration fut exécutée par L.P. Martin de Saint-Hilaire de Dorset.

À l'extérieur, un monument a été érigé en l'honneur du soldat Raymond Lambert, décédé à l'âge de 18 ans, lors de la Deuxième Guerre mondiale. Le terrain sur lequel repose ce monument avait

été donné par l'arrière-grand-père de ce jeune homme, Monsieur Octave Geoffroy, en juillet 1897.

Saint Antoine

Né à Lisbonne en 1195, de famille noble aux traditions militaires, il entra tout jeune chez les Chanoines Réguliers de Saint Augustin à Coimbra où il fut ordonné prêtre. En 1220, il joint les rangs des Frères Mineurs; il prend le prénom d'Antoine (il s'appelait Fernando).

Dès 1223, il se distingue par sa science biblique, son ardeur et son art oratoire. Il enseigne la théologie dans différentes villes d'Italie. Il se trouve près de Padoue à son décès le 13 juin 1231. Il fut canonisé en 1232 et proclamé docteur de l'Église en 1946.

Gaëtane Larose
gaetanel45@outlook.com

À Notre-Dame-des-Bois...



L'Équipe de pastorale de la paroisse Saint-Joseph-des-Monts désire vous informer des dates des célébrations eucharistiques au mont Saint-Joseph, situé à Notre-Dame-des-Bois, ainsi que du pèlerinage pour l'année 2017.

Cette année encore, il y aura trois célébrations. La première se tiendra le dimanche 25 juin à 15 heures. La deuxième, qui est généralement présidée par Mgr Cyr, aura lieu en même temps que le pèlerinage annuel, c'est-à-dire le 13 août à 15 heures. Quant à la troisième, elle se tiendra le 10 septembre à 15 heures.

Nous vous donnons rendez-vous au sommet de la montagne, dans notre merveilleux paysage estrien, pour honorer saint Joseph et célébrer ensemble.

Prenez note que, pour les célébrations eucharistiques, l'accès au site est gratuit, même si la chapelle est située dans le Parc national du Mont-Mégantic. Il s'agit de vous présenter à l'accueil en précisant que vous venez assister à la messe.

Équipe de pastorale
Paroisse Saint-Joseph-des-Monts



Guérir
les souffrances
de l'avortement

**Inscrivez-vous
à la retraite de la Vigne de Rachel
pour trouver aide, support, espoir
et guérison grâce à la Parole de Dieu!**

Du 1er au 3 septembre 2017

**Information et inscription :
Mélanie Poisson
819 570-6333 / mielanie@videotron.ca**

Pèlerinage annuel au Cimetière Saint-Michel

La population de Sherbrooke est conviée au pèlerinage annuel du Cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

L'accueil se fera à compter de 13 heures.

Date : Dimanche 10 septembre 2017

Horaire : 13 h 00 Accueil
13 h 30 Mot de bienvenue
13 h 40 Célébration
14 h 15 Visites personnelles

Veuillez prendre note que la célébration se fera à la chapelle du Cimetière Saint-Michel au 635, rue Saint-Michel à Sherbrooke.



**AUX SOURCES
DE LA FOI**

Pèlerinage (groupe sur mesure)

Portugal - Espagne

« **Marcher sur les chemins de
Compostelle et de Fatima** »

Du 28 Septembre au 9 Octobre 2017 • (12 JOURS/10 NUITS)



Vos accompagnateurs (de gauche à droite) :

- M. Albert Purcell, diacre permanent
- Mme Louise Champagne
- M. l'abbé Gérard Marier, animateur spirituel

En 2017, ils vous invitent à découvrir deux des plus grands lieux de pèlerinage d'Europe : St-Jacques-de-Compostelle et Fatima. D'ailleurs, 2017 marquera le 100^{ème} anniversaire des apparitions de Fatima.

**Téléphone: 819-826-5752
514-374-7965**

Sans frais : 1-866-331-7965





Demande de soutien et informations sur la restauration de la Basilique-Cathédrale

Lancée, il y a trois ans, Amen St-Michel recueille des fonds afin d'assurer la pérennité de pièces majeures du patrimoine religieux estrien : la Basilique-Cathédrale Saint-Michel et l'archevêché de Sherbrooke.

Au cœur de la capitale régionale, ces édifices sont des joyaux architecturaux qui méritent d'être préservés. Déjà de nombreux travaux ont été réalisés grâce à des dons de 5,4 millions de dollars faits par des personnes comme vous ainsi que par le gouvernement du Québec et la Ville de Sherbrooke.

Des travaux majeurs, comme le remplacement des fenêtres de la Cathédrale, la réparation de la maçonnerie, la réfection de la toiture et la rénovation de la salle Cabana, ont été exécutés sous la supervision d'experts, ce qui a généré des économies substantielles.

Servir la société estrienne

Ces édifices remplissent aussi un rôle social important. La chapelle Pauline, aussi appelée salle Saint-Michel, est un lieu de rassemblement pour diverses activités sociales, communautaires et religieuses. La chapelle de l'Archevêché, pour sa part, offre aux visiteurs des œuvres d'art qui lui ont valu le statut de bien culturel classé et la Cathédrale elle-même est un haut-lieu de la culture.

Un sprint final

La dernière phase d'Amen St-Michel vise à amasser 3 millions de dollars. Cette somme permettra de procéder à des travaux importants : la réfection du parvis et des escaliers de la Cathédrale et l'installation d'une rampe d'accès, le remplacement de la toiture de l'archevêché et quelques réparations à l'enveloppe extérieure de ces édifices. Dans le meilleur des cas, il sera possible d'adapter la salle Saint-Michel aux attentes des divers intervenants et de rafraîchir les voûtes de la Cathédrale.

Ces objectifs seront atteints pas des dons de 2 millions de dollars puisque les travaux projetés sont admissibles à des subventions gouvernementales de l'ordre de 1 million de dollars.

Mobiliser la communauté

Amen St-Michel peut compter sur une équipe de bénévoles dévoués. Déjà, le public est invité à acheter les 1200 billets de tirage émis au profit d'Amen St-Michel. De plus, la sollicitation des entreprises s'organise et le suivi des dossiers déposés auprès de

corporations et de fondations nationales est assuré. Notre cause est aussi appuyée par une vaste campagne de publicité et une présence accrue dans les médias sociaux.

Planifier un don majeur

Sans dons majeurs, Amen St-Michel ne pourra réaliser les travaux évoqués plus haut. Amen St-Michel propose donc à ceux et celles qui souhaitent soutenir la cause de procéder par le truchement de dons planifiés. Il s'agit de dons par legs testamentaires, d'engagements en plusieurs versements, de dons en actions ou d'autres formules adaptées.

Par exemple, un don majeur peut être effectué par des versements mensuels d'un montant fixe durant une période déterminée. Amen St-Michel peut aussi octroyer une rente mensuelle à vie établie selon la somme versée, le rendement escompté et l'âge de la donatrice ou du donateur.

Ces différentes formules permettent de donner selon ses moyens et d'éviter divers inconvénients par une planification sur mesure. Des représentants d'Amen peuvent, en toute confidentialité, vous assister dans cette démarche.

Reconnaître la générosité

Pour tout don de plus de 1000 dollars, Amen St-Michel offre un programme de visibilité et de reconnaissance. De la mention au tableau de reconnaissance jusqu'à la dénomination d'un lieu ou la signature sous un vitrail, plusieurs possibilités sont offertes. Une visibilité particulière peut être adaptée à un don spécifique significatif.

Une tradition à perpétuer

Depuis un siècle, les fidèles de l'Archidiocèse se sont mobilisés pour édifier un lieu de culte et d'accueil devenu le témoin de leur foi et un point de rassemblement.

Cent ans après avoir entrepris la construction de cet ensemble unique, soixante ans après l'édification de la Cathédrale, il est temps d'assurer la pérennité de cet héritage.

Merci de répondre généreusement à cet ultime appel.

Marc Bureau, porte-parole
Amen St-Michel

